

Texte 1 : Voltaire, *Discours en vers sur l'homme* (extrait du sixième discours)

Un jour quelques souris se disaient l'une à l'autre,
Que ce monde est charmant ! quel empire est le nôtre !
Ce palais si superbe est élevé pour nous,
De toute éternité Dieu nous fit ces grands trous.
Vois-tu ces gras jambons sous cette voûte obscure ?
Ils y furent créés des mains de la nature.
Ces montagnes de lard, éternels aliments,
Sont pour nous en ces lieux jusqu'à la fin des temps.
Oui, nous sommes, grand Dieu, si l'on en croit nos sages,
Le chef-d'œuvre, la fin, le but de tes ouvrages.
Les chats sont dangereux et prompts à nous manger ;
Mais c'est pour nous instruire et pour nous corriger.
Plus loin, sur le duvet d'une herbe renaissante,
Près des bois, près des eaux, une troupe innocente
De canards nasillants, de dindons rengorgés,
De gros moutons bêlants, que leur laine a chargés,
Disaient : Tout est à nous, bois, prés, étangs, montagnes ;
Le ciel pour nos besoins fait verdir les campagnes.
L'âne passait auprès, et se mirant dans l'eau,
Il rendait grâce au ciel en se trouvant si beau :
Pour les ânes, dit-il, le ciel a fait la terre ;
L'homme est né mon esclave, il me panse, il me ferre,
Il m'étrille, il me lave, il prévient mes désirs,
Il bâtit mon sérail, il conduit mes plaisirs :
Respectueux témoin de ma noble tendresse,
Ministre de ma joie, il m'amène une ânesse ;
Et je ris quand je vois cet esclave orgueilleux
Envier l'heureux don que j'ai reçu des cieux.
L'homme vint, et cria : « Je suis puissant et sage ;
Cieux, terres, éléments, tout est pour mon usage ;
L'océan fut formé pour porter mes vaisseaux ;
Les vents sont mes courriers, les astres mes flambeaux.
Ce globe, qui des nuits blanchit les sombres voiles,
Croît, décroît, fuit, revient, et préside aux étoiles ;
Moi, je préside à tout ; mon esprit éclairé
Dans les bornes du monde eût été trop serré ;
Mais enfin, de ce monde et l'oracle et le maître,
Je ne suis point encor ce que je devrais être¹.

1 OC, 17, 1737, 1991, p. 515-516. (Œuvres complètes, édition de référence d'Oxford).

Texte 2 : Saint-Simon, *Mémoires* (chronique de 1718)

Un silence profond succéda à un discours si peu attendu et qui commença à développer l'énigme de la sortie des bâtards. Il se peignit un brun sombre sur quantité de visages. La colère étincela sur celui des maréchaux de Villars et de Besons, d'Effiat, même du maréchal d'Estrées. Tallard devint stupide quelques moments, et le maréchal de Villeroy perdit toute contenance. Je ne pus voir celle du maréchal d'Huxelles, que je regrettai beaucoup, ni du duc de Noailles que de biais par-ci, par-là. J'avais la mienne à composer, sur qui tous les yeux passaient successivement. J'avais mis sur mon visage une couche de plus de gravité et de modestie. Je gouvernais mes yeux avec lenteur, et ne regardais qu'horizontalement pour le plus haut. Dès que le régent ouvrit la bouche sur cette affaire, M. le Duc m'avait jeté un regard triomphant, qui pensa démonter tout mon sérieux, qui m'avertit de le redoubler et de ne m'exposer plus à trouver ses yeux sous les miens. Contenu de la sorte, attentif à dévorer l'air de tous, présent à tout et à moi-même, immobile, collé sur mon siège, compassé de tout mon corps, pénétré de tout ce que la joie peut imprimer de plus sensible et de plus vif, du trouble le plus charmant, d'une jouissance la plus démesurément et la plus persévérément souhaitée, je suis d'angoisse de la captivité de mon transport, et cette angoisse même était d'une volupté que je n'ai jamais ressentie ni devant ni depuis ce beau jour. Que les plaisirs des sens sont inférieurs à ceux de l'esprit, et qu'il est véritable que la proportion des maux est celle-là même des biens qui les finissent².

Texte 3 : Saint-Simon, *Mémoires* (chronique de 1718)

Enfin le garde des sceaux ouvrit la bouche, et dès la première période il annonça la chute d'un des frères et la conservation de l'autre. L'effet de cette période sur tous les visages est inexprimable. Quelque occupé que je fusse à contenir le mien, je n'en perdis pourtant aucune chose. L'étonnement prévalut aux autres passions. Beaucoup parurent aises, soit équité, soit haine pour le duc du Maine, soit affection pour le comte de Toulouse ; plusieurs consternés. Le premier président perdit toute contenance ; son visage, si suffisant et si audacieux, fut saisi d'un mouvement convulsif ; l'excès seul de sa rage le préserva de l'évanouissement. Ce fut bien pis à la lecture de la déclaration. Chaque mot était législatif et portait une chute nouvelle. L'attention était générale, tenait chacun immobile pour n'en pas perdre un mot, et les yeux sur le greffier qui lisait. Vers le tiers de cette lecture, le premier président, grinçant le peu de dents qui lui restaient, se laissa tomber le front sur son bâton, qu'il tenait à deux mains, et, en cette singulière posture et si marquée, acheva d'entendre cette lecture si accablante pour lui, si résurrectrice pour nous.

Moi cependant je me mourais de joie. J'en étais à craindre la défaillance ; mon cœur, dilaté à l'excès, ne trouvait plus d'espace à s'étendre. La violence que je me faisais pour ne rien laisser échapper était infinie, et néanmoins ce tourment était délicieux. Je comparais les années et les temps de servitude, les jours funestes où, traîné au parlement en victime, j'y avais servi de triomphe aux bâtards à plusieurs fois, les degrés divers par lesquels ils étaient montés à ce comble sur nos têtes ; je les comparais, dis-je, à ce jour de justice et de règle, à cette chute épouvantable, qui du même coup nous relevait par la force de ressort. Je repassais, avec le plus puissant charme, ce que j'avais osé annoncer au duc du Maine le jour du scandale du bonnet, sous le despotisme de son père. Mes yeux voyaient enfin l'effet et l'accomplissement de cette menace. Je me devais, je me remerciais de ce que c'était par moi qu'elle s'effectuait. J'en considérais la rayonnante splendeur en présence du roi et d'une assemblée si auguste. Je triomphais, je me vengeais, je nageais dans ma vengeance ; je jouissais du plein accomplissement des désirs les plus véhéments et les plus continus de toute ma vie. J'étais tenté de ne me plus soucier de rien. Toutefois je ne laissais pas d'entendre cette vivifiante lecture dont tous les mots résonnaient sur mon cœur comme l'archet sur un instrument, et d'examiner en même temps les impressions différentes qu'elle faisait sur chacun³.

2 VII, 238, dans *Mémoires*, éd. Yves Coirault, « Bibliothèque de la Pléiade », 1983-1988, 8 vol.

3 VII, 264.

Eléments bibliographiques pour le traitement du sujet sur les écritures de soi à travers des textes des XVII^e et XVIII^e siècles :

Sur le roman-Mémoires

- DÉMORIS, René, *Le Roman à la première personne du classicisme aux Lumières* [Colin, 1975], Genève, Droz, 2002.
- MAGNOT-OGILVY, Florence, *La Parole de l'autre dans le roman-mémoires (1720-1770)*, Paris/Louvain/Dudley, Peeters, 2004.
- MARTIN, Christophe, *Espaces du féminin dans le roman français du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, 2004.
- RIVARA, Annie, MCKENNA, Antony, dir. *Le Roman des années trente : la génération de Prévost et de Marivaux*, publication de l'Université de Saint-Etienne, 1998.
- ROUSSET, Jean, *Narcisse romancier, essai sur la première personne dans le roman*, Corti, 1973.
- SERMAIN, Jean-Paul, *Rhétorique et roman au XVIII^e siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux*, Oxford, Studies on Voltaire and the eighteenth-century (SVEC), 1985.
- ZAGAMÉ, Antonia, *L'écrivain à la dérobée. L'auteur dans le roman à la première personne (1721-1782)*, Louvain, Peeters, 2011.

Sur les Mémoires et l'autobiographie

- BRIOT, Frédéric, *Usage du monde, usage de soi, Enquête sur les mémorialistes d'Ancien Régime*, Paris.
- CHARBONNEAU, Frédéric, *Les silences de l'Histoire, Les Mémoires français du XVII^e siècle*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2000.
- COIRAULT, Yves, - *L'Optique de Saint-Simon. Essai sur les formes de son imagination et de sa sensibilité d'après les « Mémoires »*, Paris, Armand Colin, 1965.
- FUMAROLI, Marc, *La diplomatie de l'esprit, de Montaigne à La Fontaine*, Paris, Gallimard, 1998.
- GUSDORF, *Lignes de vie I et II*, Odile Jacob, 1991.
- HERSANT, Marc, *Le discours de vérité dans les Mémoires du duc de Saint-Simon*, Honoré Champion, 2009.
- HERSANT, Marc, JEANNELLE, Jean-Louis, ZANONE Damien (dir.), *Le sens du passé, pour une nouvelle approche théorique des Mémoires*, actes du colloque des 1^{er}-4 décembre 2010 à l'Université Paris IV et à l'Université de Louvain, La licorne, 2011.
- LEJEUNE, Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.
- LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, « Poétique », 1975.
- LESNE, Emmanuelle, *La poétique des mémoires (1650-1685)*, Paris, Honoré Champion, 1996.
- PERRIN, Jean-François, *Le chant de l'origine, la mémoire et le temps dans les Confessions de Jean-Jacques Rousseau*, Voltaire Foundation, 1996.
- ZANONE, Damien, *Ecrire son temps : Les Mémoires en France de 1815 à 1848*, PUL, 2007.